

L'uniforme à l'école, non merci !

Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.

(Invariant n° 5)¹

Alors qu'à l'école on a besoin de se concentrer pour penser, le Ministre de l'Éducation Nationale devenu Premier Ministre nous a distraits. Médiatisé, il a occupé notre cerveau disponible avec des affaires de chiffons comme s'il avait voulu occulter l'essentiel : la réalité et la finalité de l'école. En septembre, il a tenté une diversion autour de l'abaya, puis il s'est répandu en mensonges au sujet de l'uniforme, cache-misère incarnant si mal l'autorité.

En cinq mois à la tête de l'Éducation Nationale, Gabriel Attal a eu le temps de donner le ton. Il s'est inscrit dans la continuité de ses prédécesseurs qui, au moins depuis De Robien, n'ont eu de cesse de malmenager l'école publique. Il n'a pas eu la violence verbale d'un Luc Ferry qui appela au meurtre des gilets jaunes et qui ne voit maintenant aucun fascisme en Meloni ou en Le Pen. Il n'a pas eu l'autoritarisme répressif d'un Blanquer pourchassant les sorcières islamo-gauchistes dans les couloirs de l'Université. Mais habité par la même détermination à éradiquer toute velléité éducative émancipatrice, il a enfoncé le clou de la militarisation de l'éducation. Après avoir mis en place le SNU (Service National Universel) au secondaire, il a lancé l'expérimentation de l'uniforme en primaire avant sa généralisation.

L'uniforme a l'étymologie limpide. Il n'accepte aucune différence. Il moule selon une forme unique, à l'identique. Chape de plomb pour tenter de camoufler l'absence de volonté de s'attaquer aux inégalités sociales responsables des inégalités scolaires.

En réalité, l'uniforme ne cache pas grand-chose et il ne règle rien. Il impose une vision militariste de l'école dans une société répressive donnant aux élèves l'air de petits soldats marchant au pas. Cela colle avec la forme d'enseignement simultané héritée des frères des écoles chrétiennes et dont nous ne sortons pas où toute une cohorte d'élèves doit apprendre la même chose au même moment.

Tout enseignant un peu expérimenté le sait : rien n'est moins homogène qu'une classe. Chaque élève est porteur d'une histoire singulière imprégnée de sa culture d'origine. C'est seulement lorsque l'école reconnaît l'hétérogénéité sociale qu'elle peut commencer à réfléchir aux moyens de s'attaquer aux inégalités scolaires. Pendant que l'on traite sur le plan politique les injustices de classe, au niveau de l'école, on s'efforce de travailler à la mobilisation de chaque sujet, en tenant compte de son parcours de vie et de ses ressources créatrices. S'il n'y a ni conformité ni uniformité dans les façons d'apprendre, il existe une méthode universelle pour apprendre. Elle passe par le tâtonnement expérimental qui fait de la démarche scientifique un cheminement personnel mobilisé par des affects coopératifs élaborant des savoirs émancipateurs.

L'émancipation de nos enfants ne passera pas par leur uniformisation mais au contraire par la reconnaissance de leur individuation comme sujets libres et responsables.

Lorsque le budget des armées croît démesurément, lorsque les vœux du Président sont ponctués du terme de "réarmement", lorsqu'on militarise l'école, je tremble en me souvenant que *para bellum*² n'a jamais apporté la PAIX.

On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'École. Un régime autoritaire à l'École ne saurait être formateur de citoyens démocrates. (Invariant n° 27).

Jean Astier

1 Célestin Freinet, (1964), *Les invariants pédagogiques*, CEL. (L'ouvrage compte trente invariants qui énoncent et développent des valeurs et des principes à la base des pratiques de l'École Moderne).

2 Du latin « Prépare la guerre »

